



# TÉHÉRAN

**Nader T. HOMAYOUN**  
Iran/France 2009 1h40 **VOSTF**  
avec Ali Ebdali, Sara Bahrami,  
Farzin Mohades, Missagh Zareh...

**Prix de la Semaine de la Critique,  
Festival de Venise 2009  
Grand Prix du Jury, Festival  
Premiers Plans d'Angers 2010**

Bien sûr, quelques semaines après l'inadmissible arrestation par le pouvoir du grand cinéaste Jafar Panahi (*Le Ballon Blanc, Le Cercle, Sang et or*), la question de la résistance aux mollahs est cruciale dans le paysage iranien. Pourtant, même si le sujet est capital, il est tout à fait surprenant et salvateur de découvrir un film qui présente la réalité iranienne sous un angle qui n'est pas exclusivement politique. Même si *Téhéran*, authentique film noir répondant aux codes du genre, est, autant par le contexte social qu'il présente que par ses conditions de production, tout à fait révélateur des fractures de la société iranienne. Authentique film noir puisqu'on est dans le schéma impeccablement mené du personnage lambda qui, de fil en aiguille, de hasards en mauvais choix, va entrer dans la spirale des embrouilles et de la violence. Ebrahim est venu tenter sa chance à la capitale pendant que sa jeune femme enceinte est restée au village. Comme beaucoup de paysans en exil à Téhéran qui ont trop espéré des opportunités

de la mégapole, il a très vite menti à sa famille, s'inventant un honnête travail dans un garage alors qu'il survit de petites magouilles pas très reluisantes, en l'occurrence la mendicité à l'aide d'un orphelin loué à un trafiquant encore moins scrupuleux. Mais bon an mal an, il s'en sort et il pourrait trouver un équilibre, du moins économique, survivant en colocation (trois mâles et un enfant en bas âge dans 9m<sup>2</sup> !) avec Madjid, un beau gosse insouciant et incroyablement coquet, et Fatah, un chauffeur de taxi querelleur. Jusqu'au jour où le jeune enfant, qui constitue un vrai trésor pour ses propriétaires clandestins, se fait enlever. Et là l'engrenage se met en place : il faut trouver de l'argent pour rembourser le trafiquant sous peine de finir coulé dans le béton, et donc accepter des plans de plus en plus risqués. Et la vie d'Ebrahim devient vite l'enfer des petits truands perdus, alors même que sa jeune épouse vient lui rendre visite.

À travers un récit et une mise en scène trépidants et sombres, c'est un hommage fabuleux à une ville qui déborde de vie et où pourtant on meurt très facilement. Nader T. Homayoun en profite pour faire un tableau au vitriol de la société iranienne à la veille du deuxième mandat de Mahmoud Ahmadinejad. Une société dont les valeurs vacillent ou s'effondrent, selon votre degré d'optimisme : les jeunes étudiantes survivent grâ-

ce à la prostitution, les jeunes paysans sont contraints à la petite délinquance, les pires trafiquants se cachent derrière des enseignes tout à fait légales, les différences sociales sont très marquées et la jeunesse dorée ne rêve que d'alcool et de fêtes. Et quand la répression des pasdarans sévit, ce n'est pas tant pour faire appliquer la morale islamique que pour pratiquer un racket effréné.

Les conditions dans lesquelles a dû tourner le réalisateur sont édifiantes : le film est une production française quasi clandestine, qui a nécessité des prodiges de ruse pour lutter contre les autorités, et filmer notamment des scènes de rue où les acteurs se mêlent à des passants pas forcément au courant (il y a entre autres une scène de meurtre dans la rue qui fut l'occasion d'un attroupement impressionnant largement imprévu). Mais Homayoun a dû lutter aussi contre sa propre équipe iranienne, qui craignait d'aller à l'encontre des nombreux interdits du cinéma islamique : sont ainsi proscrits tout contact entre un homme et une femme, même anodin, ou les images de femmes non voilées (ce qui par exemple interdit de filmer, sauf ridicule consommé, une femme qui dort...). En cela Nader T. Homayoun a su être un excellent cinéaste de genre tout en étant un authentique réalisateur politique.

**TOULOUSE**

**LUNDI 12 AVRIL  
AVANT-PREMIÈRE  
à 20h30 à Toulouse  
suivie d'une rencontre  
avec le réalisateur,  
Nader T. Homayoun  
et Antoine Germa,  
intervenant et chargé  
de programmation  
au Forum des Images  
et au Mémorial de la Shoah  
à Paris mais aussi chroniqueur  
et reporter pour France Inter  
et producteur associé  
à France Culture.**

Avec le soutien de l'association  
culturelle franco-iranienne  
**SABALAN** ([www.sabalan.fr](http://www.sabalan.fr))

Les places sont disponibles à partir du  
samedi 3 avril aux tarifs habituels du  
cinéma, le film sort ensuite le 14 avril.